

Allez donc vous amuser à plaisanter le *Courrier*, après l'éreintement qui suit :

Ridicule et naïf! voilà les épithètes dont se sert un chroniqueur de l'*Union républicaine* (1) pour nous terrasser ! .. Il est courtois dans son style, ce chroniqueur, il est bien élevé.

Ridicule et naïf!... Le voyez-vous, après cette mirobolante trouvaille, se frotter les mains en reniflant (*en reniflant*, comme c'est câlin ça !), heureux et content de son sort, *contentus sua sorte*.

Heureux mortel !... qui a encore des illusions ! Quel beau temps que celui de la jeunesse ! Comme on voit les choses de loin, et comme on sait bien les juger lorsqu'on les voit de près !...

Quant à nous, nous ne nous lassons d'admirer la crédulité de ces gens qui cherchent depuis longtemps un objet digne d'eux sans pouvoir mettre la main dessus et qui seront longtemps à l'obtenir, malgré toutes leurs belles phrases et leurs expressions peu parlementaires et peu en rapport surtout avec l'instruction et l'éducation qu'ils ont reçues dans leur enfance.

A. H.

Je paierais cher le lecteur intelligent qui pourrait m'expliquer les deux derniers alinéas de cet entrefilets. Je l'avoue honteusement : je n'y comprends rien du tout.

J'ai beau *renifler ! renifler ! renifler !* je n'y comprends rien.

Allons ! tu n'es pas méchant, toi, mon ami *Courrier*, il faudrait être bien féroce pour te faire du mal.

A. L.

(18 mai 77)

Adressez-vous à GOIS !

Gois est un brave cultivateur de la commune de Chérac, qui joignait aux travaux de son honnête profession le colportage malhonnête de l'almanach l'*Aigle*.

C'est que Gois était tout dévoué au parti. Il avait entendu son maire, le plus haut bonnet de l'endroit, soutenir que l'Empire était le modèle de tous les gouvernements ; Gois avait écouté son maire. Comme ce dernier, Gois était devenu un « homme d'ordre. »

Aussi, il fallait le voir déblatérer contre le 4 Septembre, et contre les criminels, qui, ce jour-là, avaient renversé le « gouvernement légal. » Il parlait en homme convaincu, absolument comme s'il comprenait, — quoique je ne veuille pas attaquer ici son intelligence, — le jugement qu'il portait sur les hommes du 4 Septembre.

Quand les républicains essayaient d'élever la voix dans la contrée : « Adressez-vous à Gois ! » leur criait-on de toutes parts.

Gois possédait entre ses mains leur plus terrible condamnation.

C'était l'almanach l'*Aigle*.

Un beau jour, un petit jeune homme était passé chez Gois, laissant un gros ballot de cette marchandise, que ce dernier était chargé de débiter. Il s'acquittait de cette mission avec un zèle qui lui méritera longtemps la reconnaissance de tous les hommes d'ordre du pays.

Gois avait orgueilleusement étalé à sa fenêtre la petite brochure devant laquelle les passants s'arrêtaient ébaubis.

Il était infatigable dans sa propagande et allait sans doute convertir aux saines idées la commune de Chérac tout entière. Mais il avait compté sans la vigilance de la police, qui mit un terme à la distribution des almanachs.

C'est pour répondre de ce délit de colportage qu'il comparaissait, vendredi dernier, devant la police correctionnelle de Saintes.

Gois travaillait pour la gloire. Si, cependant, quelque âme désintéressée lui glissait 50 centimes, Gois répondait merci ! dit un témoin ; si l'on ne payait pas, Gois ne répondait rien du tout, et délivrait tout de même, avec empressement, la petite saleté.

Le délit était établi, et le colporteur a été condamné à 16 francs d'amende.

Voilà !

ARTHUR LANLAIR.

(22 mai 77)